



LES AQUIFERES LANDAIS

- Les aquifères sont des roches « réservoirs » gorgées d'eau.
- Ces roches se sont formées à des époques très différentes et peuvent être constituées de matériaux variés (calcaire, dolomie, grès, sables, graviers et galets,...).
- Ces aquifères sont séparés les uns des autres par des niveaux argileux imperméables. Ceux-ci permettent généralement d'isoler les masses d'eau entre elles.
- Dans le département des Landes, pas moins de dix aquifères sont exploités, pour des utilisations très diverses (eau potable, irrigation, industrie, thermalisme, géothermie, eaux embouteillées,...).
- Ce sont les aquifères Aquitainien et Helvétien qui sont les plus utilisés pour fournir de l'eau potable. Les aquifères superficiels sont quant à eux utilisés par de nombreux forages agricoles.

Cliquez ci-contre sur les noms des aquifères (en rouge) pour accéder aux cartes de situation

Janvier 2018

Le département a connu en décembre et janvier de fréquents épisodes pluvieux, parfois intenses. Intervenues au meilleur moment pour l'infiltration dans le sous-sol, ils ont permis d'amorcer une recharge franche des ressources en eau souterraine. C'est particulièrement visible sur les aquifères les plus réactifs (comme les Sables des landes ou le Crétacé par exemple) qui étaient également ceux accusant le plus net déficit fin novembre. A contrario, l'effet sur les nappes plus profondes est très atténué ou interviendra plus tardivement.



Réseau de surveillance des aquifères landais

- Situation piézométrique fin janvier 2018 -

NAPPES ALLUVIALES

Ces aquifères sont superficiels et liés aux eaux superficielles. Ils ont donc immédiatement réagi aux précipitations de la fin d'année 2017. Fin janvier, les différentes stations de mesure présentent des niveaux en hausse et supérieurs à la moyenne.

QUATERNAIRE (Sables des Landes)

La recharge de cet aquifère libre est en cours et déjà bien supérieure à l'année précédente. Cependant les niveaux mesurés sont encore souvent inférieurs à la moyenne. Cette situation s'explique aisément par l'important déficit constaté fin novembre.

PLIOCENE / PLIOQUATERNAIRE

Cet aquifère est essentiellement présent le long du littoral et les suivis réalisés sont comparables d'une station de mesure à l'autre. On observe dès le mois de décembre une franche remontée des niveaux piézométriques. Localement, ils peuvent être fin janvier nettement supérieurs à la moyenne.

MIOCENE - HELVETIEN

Les infiltrations de la surface sont beaucoup moins rapides sur l'helvétien que sur les aquifères libres précédents. Les variations du niveau piézométrique sont donc faibles et on ne pourra probablement juger de l'impact de la recharge en cours qu'un peu avant l'été. La situation n'est pas homogène mais les niveaux sont encore le plus souvent inférieurs à la moyenne.

MIOCENE - AQUITANIEN

Cet aquifère est généralement captif. Il est également très étendu et son comportement piézométrique peut varier d'un secteur à l'autre (selon la nature des niveaux géologiques qui le composent, selon l'exploitation plus ou moins grande qui en est faite, etc...). Fin janvier les niveaux sont globalement en hausse et légèrement supérieurs à l'année précédente. Les enregistrements confirment aussi la bonne tenue des niveaux de l'aquifère autour du champ captant d'eau potable de l'agglomération montoise (cf. Campet-Lamolère, Uchacq-et-Parentis, Saint-Avit).

PALEOCENE / CRETACE

Les calcaires qui forment ces aquifères sont parfois largement fissurés (karstifiés) et les circulations d'eau peuvent y être alors très rapides. Les niveaux, qui étaient très bas fin novembre, sont parfois remontés en peu de temps de plusieurs mètres (cf. Montaut, Eyres-Moncube ou Arue) et deviennent localement supérieurs à la moyenne.

Méthodologie :

L'information de ce bulletin périodique porte sur une sélection de points de mesure représentatifs du réseau départemental de surveillance des aquifères.

Les courbes de suivi des niveaux piézométriques sont bâties à partir des niveaux maxima journaliers.

Le suivi annuel du niveau piézométrique est comparé selon les cas à une courbe décennale ou quinquennale. Ces courbes statistiques représentent les probabilités de retour de niveaux hauts ou bas :

- la **quinquennale sèche** représente les niveaux les plus bas pouvant être atteints une année sur cinq
- la **quinquennale humide** représente les niveaux les plus hauts pouvant être atteints une année sur cinq
- la **décennale sèche** représente les niveaux les plus bas pouvant être atteints une année sur dix
- la **décennale humide** représente les niveaux les plus hauts pouvant être atteints une année sur dix.

Ces statistiques sont calculées à partir de l'ensemble des données disponibles sur chaque site (depuis 1990 pour les plus anciennes).